

PMI & REGIONS

en
direct

Five Pizza Original double son réseau

ÎLE-DE-FRANCE Five Pizza Original, qui propose des pizzas sur mesure préparées en moins de dix minutes à partir de 3,50 euros, passe de 3 à 6 le nombre de ses restaurants en région parisienne, dont 3 succursales et 3 franchises. L'année 2018 a été marquée par une croissance de 80 % avec des ventes qui ont atteint 3 millions d'euros.



Kuantic équipe les véhicules connectés

PACA Kuantic, qui déploie à Valbonne (Sophia-Antipolis) des solutions d'intégration innovantes destinées au marché de la télématique embarquée, annonce avoir franchi le cap des 200.000 véhicules équipés de sa solution thématique. Soit un doublement du parc en 2018. Le déploiement des partenariats techniques et commerciaux avec

les constructeurs automobiles PSA et Renault a permis « un rythme de croissance à trois chiffres ». Et l'arrivée de l'équipementier Valeo au capital (à hauteur de 33%), fin 2017, a permis d'assurer de « gros volumes dans des délais maîtrisés ». Si 90 % du parc est installé en France, le groupe progresse en Europe (Italie, Espagne, UK, Allemagne et Pologne), et en Amérique Latine. Le groupe Kuantic emploie 60 personnes.

L'industrie forestière du massif des Landes de Gascogne en manque de bois

- Dévastée par deux tempêtes en vingt ans, la forêt de pins maritimes replantée et rajeunie a vu son potentiel de production divisé par deux.
- En attendant la pousse des arbres, elle peine à satisfaire les besoins du sciage et de la construction.

ENVIRONNEMENT

Frank Niedercorn
— Correspondant à Bordeaux

Au bon souvenir de Klaus. Début 2009, dans la nuit du 23 janvier, la tempête souffle 220.000 hectares de la forêt des Landes de Gascogne, soit un quart de sa superficie, dévastés à plus de 40 %. En quelques heures, 43 millions de mètres cubes de bois se sont retrouvés par terre, soit plus de cinq années de récolte. Dix ans après, les effets de Klaus sont toujours sensibles. Certes, les stigmates ont disparu. A travers un plan chablis de plus de 500 millions d'euros, essentiellement financé par l'Etat, mais aussi par l'Europe et le conseil régional, la forêt a été nettoyée et replantée. « La gestion de l'après-tempête a été remarquable », reconnaît François Guiraud, président de la Fédération des industries du bois d'Aquitaine (Fiba), qui fédère une centaine d'entreprises régionales. Pour éviter d'engorger le marché, plus de 8 millions de tonnes ont été stockées pendant des années. Les camions viennent de terminer de vider les aires de stockage et 80 % des surfaces détruites ont surtout été reboisées. Les derniers hectares devant être replantés en 2019.

Malgré tout, après deux tempêtes, Martin en 1999 et Klaus en 2009, le massif des Landes de Gascogne a vu son potentiel tomber à 90 mil-

lions de mètres cubes de bois sur pied : moitié moins qu'il y a vingt ans. Avec une conjoncture économique favorable en France mais aussi en Espagne, l'industrie manque aujourd'hui de bois. Les besoins non satisfaits sont estimés à environ 500.000 mètres cubes alors que la consommation annuelle est d'environ de 6 millions de mètres cubes. Avec, à la clé, une compétition entre les différents industriels (papetiers, fabricants de panneaux, de palettes, de parquets) qui fait grimper les prix passés en quelques mois de 30 à 55 euros le mètre cube. « Les prix ne sont pas déconnectés du marché européen, même s'ils ont subi une grosse augmentation en dix-huit mois », reconnaît Eric Dumontet, secrétaire général du Centre national de la propriété forestière (CRPF), qui représente les sylviculteurs.

« Le manque de bois provoque un ralentissement de l'activité et certaines entreprises sont en difficulté. Allant jusqu'à utiliser des mesures de chômage partiel », assure François Guiraud, président de la Fiba. Avec des répercussions différentes selon les métiers et « des difficultés pour certains transformateurs, en particulier les scieurs, qui ne parviennent pas à répercuter cette hausse sur leurs prix de vente », note-t-on au conseil régional, où l'on suit les choses de près. Même certains poids lourds sont obligés de faire le dos rond, comme Gascogne Bois ou



Dix ans après la tempête, les effets de Klaus sont toujours sensibles. Photo Shutterstock

la scierie Lesbats, qui avait investi 10 millions d'euros dans une nouvelle usine en 2012.

Course à la ressource

La situation est moins dommageable pour d'autres qui avaient changé leur fusil d'épaule. A l'image de Scierie Labadie, qui a mis au point une technique d'aboutage pour produire des bois de grandes longueurs et s'est diversifié dans la production de produits de construction en kit (abris de jardin, auvents, garages...). Même chose pour NP Rolpin, racheté par un groupe familial japonais en 2014, qui, du contre-plaqué, s'est diversifié avec une gamme de panneaux de décoration intérieure très tendance. « Notre

marché est mondial, c'est donc à nous de trouver des solutions industrielles pour compenser le surcoût tout en tirant le pin maritime vers le haut de gamme », résume Christian Desme, le directeur général.

Aujourd'hui, les industriels sont engagés dans une course à la ressource. Au moins cinq bateaux en provenance d'Irlande, d'Espagne, du Portugal ou même du Venezuela sont arrivés dernièrement dans les ports de Bordeaux et de Bayonne avec leurs chargements de rondins, de plaquettes ou d'eucalyptus. Les industriels lorgnent aussi du côté des forêts des Vosges, qui subissent des attaques d'insectes xylophages. S'ils bénéficient d'aides au transport, les forestiers de l'est de la

France pourraient expédier leurs bois malades dans le Sud-Ouest.

La région doit toutefois d'abord compter sur ses ressources. Deux études menées ces dernières années ont identifié un gisement de bois à exploiter d'environ 30 millions de mètres cubes appartenant à de plus petits propriétaires. « Il y a deux types de sylviculteurs. Certains ont une approche économique, d'autres plus patrimoniale et arbitrent en fonction du prix, de leur épargne ou de la fiscalité, avec une tendance à thésauriser », dénonce François Guiraud.

Du côté des sylviculteurs, on se rappelle aussi qu'après la tempête certains industriels en avaient bien profité en achetant du bois à vil prix

(2 ou 3 euros le mètre cube). Le CRPF, qui, grâce à une étude réalisée avec l'aide de l'Institut géographique national, connaît précisément l'état de la ressource, vient d'écrire à 16.000 sylviculteurs afin de les inciter à couper leurs bois. Le destin des deux professions est intimement lié. « Il faudrait que l'on arrive à travailler à une approche de plus long terme, peut être en développant une sorte de contractualisation », note Eric Dumontet. D'ici à 2025 les premiers arbres plantés en 1999 commenceront à être coupés. « Il faudra que notre tissu industriel soit présent, sinon on aura un déséquilibre inverse », prévient Stéphane Viéban, directeur général de la coopérative Alliance Forêts Bois. ■

Une sylviculture qui laisse peu de place à la nature

Le modèle d'exploitation du massif des Landes de Gascogne s'avère très efficace au plan économique.

Existe-t-il une alternative au modèle sylvicole pratiqué dans le massif des Landes de Gascogne ? Ce qui est devenu la plus grande forêt artificielle d'Europe a été planté au XIX^e siècle avec la volonté d'assainir une immense plaine inondée une grande partie de l'année et desséchée au cours de l'été. Cultivée pour son bois par une filière diversifiée qui pèse près de 30.000 emplois, elle a fait ses preuves au plan économique.

L'homme n'a cessé de perfectionner ses pratiques sylvicoles et d'améliorer la productivité. La qualité de plants du pin maritime, essence qui, bien adaptée aux sols pauvres et quasiment monopolistique du massif, a été améliorée régulièrement par croisements successifs. L'objectif étant de faire pousser les arbres plus vite et plus droit. Il y a trente ans, on plantait un arbre

pour qu'il devienne adulte à soixante ans. On espère désormais les voir arriver à maturité à trente-cinq ans. On a ensuite beaucoup mécanisé les tâches, notamment depuis les deux grosses tempêtes de 1999 et 2009. Lors de l'épisode Klaus, les vents avaient dépassé localement 170 km/h sur le littoral.

La sylviculture pratiquée sur le massif est dite « régulière » et s'appuie sur le pin maritime, très bien adapté aux terres très pauvres. Elle consiste à laisser pousser les arbres, en favorisant les plus beaux grâce à des éclaircies pratiquées périodiquement, puis, lorsque les arbres sont adultes, à faire une « coupe rase ». Les scientifiques soulignent depuis des années les risques à la monoculture et à une pratique intensive : fragilisation face aux maladies, aux insectes nuisibles et aux tempêtes... Face à un modèle ultra-dominant, quelques professionnels se sont inspirés de ce qui se pratique dans d'autres massifs avec une sylviculture « irrégulière ». Pré-

née par l'association Pro Silva, qui défend une gestion forestière moins mécanisée, évitant les coupes rases au profit d'éclaircies régulières et de la régénération naturelle.

Diversifier les essences

Depuis la tempête de 1999, Jacques Hazera, expert forestier, est l'un de ceux qui ont importé cette approche dans le Sud-Ouest, qu'il applique à ses 200 hectares de forêt : « Je prélève moins, mais plus régulièrement. Si l'on fait le bilan, je récolte sans doute la même quantité en termes de biomasse, mais la qualité est meilleure. On préserve un écosystème qui constitue notre outil de production. »

Un tel modèle ultra-minoritaire, qui rejoint pourtant les recommandations des scientifiques pour diversifier les essences afin de protéger la forêt des maladies, serait-il viable à grande échelle ? Pas si simple, estime Jean-Luc Peyron, directeur du GIP Ecofor : « On a sans doute besoin des deux. Si l'on connaît les risques. » — F. N.

Les chiffres clefs

I

MILLION D'HECTARES

Superficie de la forêt des Landes de Gascogne. Elle s'étend sur trois départements : Gironde, Landes et Lot-et-Garonne.

30.000

EMPLOIS

pour l'ensemble de la filière forestière liée à ce massif, dont environ 10.000 dans le domaine du travail forestier, 5.000 pour la fabrication d'articles en bois, 3.000 dans l'industrie papier-carton, 3.400 dans le commerce du bois et 4.000 dans le bâtiment. (source Draaf)

Alliance Forêts Bois, la coopérative poids lourd

La coopérative née dans le massif des Landes de Gascogne a piloté une série de fusions qui a conduit à la constitution du premier groupe forestier français.

De la Normandie au Roussillon, du Limousin aux Landes de Gascogne, Alliance Forêts Bois, né en 2011 du regroupement des trois coopératives du Grand Sud-Ouest, règne désormais sur une bonne moitié du territoire français. Le dernier pas a été franchi l'an dernier avec l'absorption de CoforOuest, qui regroupait les coopératives de l'ouest de la France.

Cette course à la taille critique a été pilotée depuis le départ par les sylviculteurs du massif des Landes de Gascogne. « Comme dans tous les secteurs, il s'agit de bénéficier d'économies d'échelle. Grâce à cette croissance, Alliance atteint aujourd'hui une taille critique, qui permet d'optimiser l'ensemble des processus de nos trois métiers : conseil, sylvicul-

ture et exploitation », analyse Stéphane Viéban, directeur général d'Alliance Forêts Bois.

Emplettes du côté du matériel de sylviculture. Désormais premier groupe forestier français, Alliance Forêts Bois représente 40.000 propriétaires et emploie 650 personnes. Le groupe a généré l'an dernier 198 millions d'euros de chiffre d'affaires, dont plus de 80 % liés à la vente de 3,1 millions de mètres cubes de bois. Et, l'an dernier, le groupe a également acheté La Landaise Bordeaux Industries (Gironde), un spécialiste du matériel de sylviculture.

Il a mis la main sur Castagnet-Duméou (Lot-et-Garonne), une entreprise d'exploitation forestière et de transport. Afin d'élargir la gamme des essences (résineux et feuillus) proposées par la coopérative, il a acquis Pépinière de la Dive (Vienne), spécialiste du peuplier. Il a également acheté La Landaise Bordeaux Industries (Gironde), un spécialiste du matériel de sylviculture. — F. N.